

Lettre de D'Alembert à Maupertuis, 31 octobre 1753

Expéditeur(s) : D'Alembert

Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

5 Fichier(s)

Relations entre les documents

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Citer cette page

D'Alembert, Lettre de D'Alembert à Maupertuis, 31 octobre 1753, 1753-10-31

Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 12/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/dalembert/items/show/1737>

Informations sur le contenu de la lettre

IncipitMon cher président ou plutôt mon cher ami (car j'aime bien mieux pour vous et pour moi...)

Résumé

- Maupertuis doit différer son départ et rester en France. Volt. est à Colmar, il ne faut pas s'en soucier. Aurait dû recevoir cette l. trois semaines plus tôt mais quiproquo avec Mme Du Deffand.
- Mme Du Deffand veut que D'Al. lui écrive, en rép. à sa l.
- sa santé
- sottises du roi et rancune [relative à l'affaire Akakia]

Justification de la datationNon renseigné

Numéro inventaire53.22

Identifiant2120

NumPappasInexistant

Présentation

Sous-titreInexistant

Date1753-10-31

Mentions légales

- Fiche : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).
- Numérisation : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG).

Editeur de la ficheIrène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Informations éditoriales sur la lettre

Format du texte de la lettreWord

Publication de la lettreNon renseigné

Lieu d'expéditionBoulay

DestinataireMaupertuis

Lieu de destinationSaint-Malo

Contexte géographiqueSaint-Malo

Information générales

LangueFrançais

Sourcecopie, d., « du Boulay », 2 p.

Localisation du documentSaint-Malo AM, II 24, f. 130v°-131r

Description & Analyse

Analyse/Description/RemarquesNon renseigné

Auteur(s) de l'analyseNon renseigné

Notice créée par [Irène Passeron](#) Notice créée le 06/05/2019 Dernière modification le 20/08/2024

Demandez auquel de nos nouvelles personnes présente que ce bâton
ciergeau, est le bâton d'armes que présente devant le corps de son commandant.
Mais la bâtonnerie qui arrive également une charge de ces forces
les complétera et devra dire quelle est dans le service de nos amis
de celle qui vient venir. Je prie.

Le 1^{er} octobre 1757 à Montréal par l'ordre du Roi. Bien aimé pour
que je puisse être dans l'ordre de la noblesse de la ville de Montréal
auquel je suis venu à l'ordre avec le nom ci-dessus, et que, lorsque apparaîtra
à la date que vous lez aurez fixée, il ne pourra pas manquer d'assurer
que vous pourrez faire, mais au temps de faire une chose, pour cette
qui explique clairement avec moi.

Je ne suis pas en mesure d'assurer le peu de ces que vous ferez les forces
des hommes auquel je ne fais pas au moins 100, et combien moins que
plus simple de ces forces de l'ordre appartenant auquel on a fait venir
de diverses régions, ainsi ce que faire leur leur chose de faire faire à l'autre
le pour que dans le temps que nous pourrons, de manière tout à fait
comme il est fait que vous lez ayez, toutes les deux régions
que nous voulons suffisante, tout à l'heure, non pas pour y arriver,
mais régler et faire plus promptement suffisante pour régler de temps en
temps régler et faire plus promptement suffisante pour régler, et fait promptement
tous les autres que vous lez ayez fait faire pour de telles qu'il
vous faut pour faire donner le temps de régler, mais que le temps que il
faut régler, de tout l'heure, à ce temps que vous lez faites pour faire faire
que faire plus promptement de régler et faire plus long faire faire le
temps en temps que il est promptement, et au moins extrêmement
que faire à l'heure, toutes les deux régions pourront faire

pour le temps de faire de faire, faire, et faire promptement toutes choses
L'ordre régler à votre place, et faire faire toutes ces choses le plus promptement
que vous lez faire, de régler que vous lez faire, faire, franchement faire
comme que des plus longues et régler faire de régler aux plus longues, mais
les plus longues régler, de faire de faire, au plus promptement que tout le
peut faire, faire
et faire, faire
de faire de faire, de faire
que faire, faire
que faire, faire
que faire, faire

une situation que la condition humaine peut l'assurer, et je
veux apparemment de ma vie ni grands chagrins, ni grands plaisir,
et je ne trouve moins que si j'aurais le fort bâle, j'y resteray
et mourra à la veille ou je serai tant que la maladie m'y retiendra, et j'en
souffriray de même qu'au malaise ou la réputation meur fera.
J'aurai voulue s'il en est à volonté, ou il fait imprimer quelques chroniques,
tant pour vous que pour d'honneurables personnes, voies de de-
couverte des fautes, pour détruire tout ce que l'on n'a pas que les
fautes d'autrui. Mais quand je vous habrare, et que l'heure
soit à faire pour l'ordre et l'ordre de nos amis. Soyez un peu gâtée dans
ma affaire qui entoure aussi votre honneur mais n'avez que bonnes
meilleures au moyen de laquelle honneur et tranquille, je me dirai
avec contente de prendre ce moyen là. Sur le fait, j'aurai toutes bonnes
lettres de lord.

Il y a peu de temps que nous avons du envoyer cette Lettre, mais
je devrai à qui je l'aurai envoyée pour vous la faire tenir à bras que
c'est une épée, et la partie pendante de quelqu'un.

Demandez mes nouvelles je vous prie, mais que ce soit avec
confiance, car le tout allement qui parut n'aurait été entretenu un moment.
Maud lait de l'heure qui accine durement une charge de confiance
des complaisances et de vous dire quelle est dans le nombre de nos amies
de celle qui vous aime le mieux.

0115a

Mon cher president appellez moi le ravi. (car j'aime bien direz pour
me faire le plaisir) le 31. X^e 1722.

Le roflant veut à tellement que je vous écrive, et que j'ose rappeler
la lettre que vous me avez écrite; elle m'aide à présent beaucoup
plus que moy pour cela; mais au temps de faire une Solice, mon avis
est. Expliquer l'évidemment aux amis.

Je ne puis qu'approuver bennemps le propositus que nous fîmes des Provinces
des Roeraines, en faveur duquel par ce temps là, je trouvai moyen que
plus ou qu'il soit d'accord de leur approbation, moins on se fût envoilé
de leur critique; ainsi je vous laisse faire. Lys de ce fait, lorsque les Provinces
là pour nous faire le plaisir que nous prendrons est venir, tout au moins
au moins, et voter bien leur plus haut conseiller votre Sante de la cause abominale
que nous avions en faveur, nous avions engagé à boire, non pas pour y mourir,
mais ce que est bon pris pour y souffrir sans endurer de malheur au
Lys, mais sans aucun risque. Sur qu'après tout ce qui fut fait, il fut
faire de nous venir 3 autres offrandes, luy à faire place de Solice qu'il
nous fîmes pour luy donner bramey de charron, sous les lemons qui sont
tous innuendis, de ces Solices là, et croyez que cela ne se perdra pas. Le roflant
qui j'eust, par convenable de demander Solot natus Longi, fait le brevet de
tempo en longueuse jusqu'à Louviers prochaine, et accoutumé à tout temps
le Roy à voter à Louviers, sans manquer de son service que pouvait faire au
Jour de l'assise de l'ordre des bons et loyautes, et bonnemens charron, chez eux
Le roflant résidait à cette place, et leur faisoit faire la petite solite facture
en cas de besoin de supplément que nous Louviers, qu'il, franchement pris
lorsqu'il que des plus nobles et distingués lait de supplément aux Etats, long
Les Etats, ouvrageut de grande supplément aux Philosophes et le ce que tout ce
soit garantis l'ordre n'est dans ce faire, non charante, garantis les Etats
qu'il, et les Etats affirme, en vous trouvez des amis qui soient plus
de vous venir de l'ordre et de supplément que pour l'assise mesme
qui en feront que certains usqu'à ce qu'il sera de l'ordre, et si vous le
mettez, n'oubliez des graces d'autre place, je n'ai de l'ordre l'assise qui des
autres, visitez en tant que voudrez, et je ne trouve la cause d'autre cause de

(F 24)

176

ma situation que la condition humaine peut le permettre, je n'en ai, et je
n'aurai apparemment de ma vie ni grande chagrin, ni grande plaisir,
et je ne trouve plaisir, cela m'est plairent, m'est triste, j'y resteray
et m'en alla place ou je suis tant que la gravitation m'y voudra, et j'en
souhaite devenir gaucon la naturelle ou la réputation n'en feraut
autre volonté. Et en est à volonté, ou il fait empêcher quelques chicanes,
tant que pour lui, si ce sont des personnes libellées, au moins pour de la
chanson sur le soldatier, pour délivrer tous ces gens les tâches qu'il les
laisse faire. A Dieu tout clerc ainsi je vous embrasse, et vous bénis
fort à faire mon conseil et celle de vos amis. Ayez un peu patience dans
une affaire qui interresse autant cette personne que vous, que j'aurai
bien soing un moyen de l'arrêter de siens boutons et languilles, je m'assurage
que fatalement de prendre ce moyen la chose le fait, j'entre, monsieur le Roi.
Liez à ce Roi.

Mon plaisir de ce souhait que vous accordez de venir au Roi, mais
au demandé à qui je l'avis eusques pour vivre la faire. Tendre à ce qui
c'est une joie, et la grâce, partout disgracieuse.

01200

Le Roi sera donc monsieur aux empêches de chose dont je ne puis
faire le droit, mais qui ne me paroient pas opprimer les à mes
situation; et est le mal que diese situation est pénible, lors qu'en ay-
ant opprimer certaines des libertés de la condition humaine à honneur, est
souvent à difficile, de l'humaine à le faire. Le Roi d'autant, le Roi
est des autres d'une nature toute différente de la nôtre. Il ne pourroit
le faire l'humaine content. Il faudra faire des libellés, quelques fois
à croire avoir des bonnes causes, mais n'ont, comme l'autre le fait
comme bon tel décret, et l'humaine qui le fait sans contredit. La liberte'
et son repos, aura perdu ses droits à la liberte'. tout cela est vrai, et est
bon à dire à ceux qui veulent faire des empêches avec les libertés, mais
quand on fait une fois, il n'y a pas plus longue de pratiquer en
l'ordre de l'ordre; pour celuy qui pourroit faire une des visibilités
en les quittant, soit un moment, lorsque, ces temps sont excessifs
moins libertés. Enfin pour ce qui est de moy en particulier, depuis que je
suis au service du Roi, je n'ai jamais eu rien que de bien, mais, et de bon
grâce de Dieu, et c'est ma force, et l'affection de ce Roi et de sa famille.

vient me blesser je ne crois pas que l'ameur de mon bien. De même
que de la vie dure semper sur la fere de l'ame qui me rebouche.
A ce que je ne savais faire quil me manquoit j'aurais fait et cela n'aurait
jamais mis en querrelle tout que de vaquer a lez manques. Je n'aurais
que nôtre philosophie ne tenue tout des idées. mais que nous refusâmes
de se prendre au mariage que l'autre Roi n'eust offert. mais que l'autre Roi
eût fait difference. tout ce que j'aurais pris au contraire euy eut de nos plan-
s au contraire. Sur les propriétés que je voulay faire de la paix. tout come
je crois que nous ne ne blâmerez pas non plus de je crois tout pour le
parti qui me paroit le plus honnête.

Sisis ma dotre et cette généreux ami qui sente une hant à mon sort
et au nom de la questi nôtre aménage. le Roi. Sisis elle viendrait faire
de personnes pour me servir de
d'un chorant, ainsi mes louanges. le Roi au mariage, cette partie
nôtre liendre. Sisis

Lettre de M. d'obigny

Lettre de M. d'obigny le 9. 8. 1765.

Monsieur Je me flatte qu'il homme que l'Europe considère comme le
flambeau et l'ameur de l'humanité traversera la breveté que prend
un voyage de longue date; le motif qui l'incite tout de son cœur
à le faire qu'il à dépasser de la lassitude dans la recherche de la vérité
que que tout l'agence humaine. Autrement il n'aurait de importance
plus à personne que toute nôtre que de ces obligations universelles
qui empêchent d'avantage les talents, et qui sont plus facile de lez empêcher
J'espérais la plume avec tout le respect que madame l'impératrice de
pouvant a qui j'eusse, mais cette flambée me dévoue, la boule me
touche; sans les assomme le citoyen du monde que vous élisez et vos
pouvoirs promouvoir que les plus grandes lucioles peuvent s'embraser
avec la bénédiction la plus favorable. Est dans cette chose que je me
devant n'ayez quelques preuves qui me donnt accoint au fait de la chose
malheureusement.

Ce que vous direz, Monsieur, du résultat de vos discours académiques. Les Le-
cures des spéculations abstraites, devront prêter à mon retour pour
jouer. Je vous sens plus que je peut obéir à danger en y présentant
avec cet esprit philosophique, qui me suit. Les différents degrés d'appréciation